

" Ces deux personnes, françaises de nation, et commis de la compagnie française du Canada, ayant été chassées par leurs maîtres à cause de quelque malversation, vinrent à Londres, où ils firent entendre à quelques marchands qu'ils avaient une parfaite connaissance de toute l'étendue de la côte de la Baie d'Hudson ; qu'ils y indiqueraient des postes où les Anglais pourraient s'établir avant que les Français s'en fussent aperçus, pour y faire dans la suite un commerce considérable.



Nicolas, jongleur, essayait de chasser de son esprit l'image de Geneviève qui le hantait. — Page 636, col. 3

" Ces marchands anglais ayant accepté la proposition allèrent dans le fond de la Baie, conduits par les dits DesGroseilliers et Radisson, au lieu appelé l'Anse des Français.

" Radisson revint à la compagnie française, qui le chassa une deuxième fois. Il repassa à Londres. Sur ses avis les Anglais allèrent attaquer des postes français.

" Les Anglais équipèrent plusieurs vaisseaux et conduits par Radisson allèrent au Fort Nelson d'où ils chassèrent les Français et leur prirent 400,000 livres de marchandises qui étaient dans leurs magasins.

" N'ayant pu obtenir restitution, les Français prirent la résolution d'enlever les trois forts dont les Anglais s'étaient emparés." (1)

La rumeur se répandait que le gouverneur-général, M. de Denonville, avait l'intention d'organiser une expédition qu'il placerait sous les ordres d'un officier français pour aller occuper des postes sur les côtes de la Baie du Nord, comme s'appelait aussi la Baie d'Hudson, et pour arrêter les coureurs des bois, etc., et nommément le sieur Radisson, coupable de trahison.

Cette nouvelle se vérifia bientôt.

Par qui serait composée l'expédition ?

Voilà ce qui tourmenta beaucoup les deux inséparables, Alphonse et Nicolas, car, leur grand désir était d'en être.

Le 12 février, 1686, l'Intendant, M. de Meulles, (2) transmet les instructions du marquis de Denonville au chevalier de Troye pour l'expédition qu'il allait diriger à la Baie d'Hudson avec les frères d'Iberville, de Sainte-Hélène, et de Maricourt.

A leur grande satisfaction les deux amis obtinrent leur place dans la petite troupe du Chevalier.

RÉGIS ROY.

A suivre

LES CENDRES

Comme la magnifique cime
Du cèdre hautain du Liban,
Tu relèves ton front sublime
Vers le ciel, d'un air triomphant.
Mais quoique le roi de la terre,
Homme, tu viens de la poussière,
Et lorsqu'un jour ton corps mourra,
En poussière il retournera.

Entre dans ce lieu de silence.
On te mène, ainsi, tes pas :
Examine en ta conscience
Les vaines choses d'ici-bas.
Viens acquérir de la sagesse,
Mais sans concevoir de tristesse.
Car lorsqu'un jour ton corps mourra,
En poussière il retournera.

Des mains du prêtre un peu de cendre
Va tomber sur ton noble front,
Et tes oreilles vont entendre
La sentence qui te confond.
Quoiqu'elle soit et juste et vraie,
Il ne faut pas qu'elle t'effraie.
Mais lorsqu'un jour ton corps mourra,
En poussière il retournera.

Si tu veux gagner la victoire,
Poursuis, maintenant, ton chemin.
En gardant ces mots en mémoire,
Et tu jouiras, à la fin
De cette carrière mortelle.
Des biens de la vie éternelle.
Car lorsqu'un jour ton corps mourra,
En poussière il retournera.

Augustin Lellis.

MARIAGE "FIN-DE-CYCLE".

Dans la petite localité de Z... Le maire se dispose à sortir, et va chercher sa bicyclette, remise dans la salle des mariages. Deux jeunes bicyclistes, de sexe différent, font irruption et se jettent aux pieds du maire.

Le jeune homme. — Unissez-nous, mon maire !

Le maire. — Hein ?.. quoi ?.. qu'est-ce que c'est ?..

Le jeune homme. — Les apparences sont contre nous, je le sais ! Mais nous ne sommes pas coupables... Nous sommes fiancés !

Le maire. — Pardon... Un petit renseignement, je vous prie... Vous portez chacun la culotte... Lequel de vous deux est le fiancé ?.. Laquelle de vous deux est la fiancée ?..

Le jeune homme. — C'est moi le fiancé.

La jeune fille (rougissante). — Et moi la fiancée...

Le jeune homme. — Ses parents me refusaient sa main... Aujourd'hui, elle se promenait avec sa femme de chambre... Le "pneu" de cette dernière a crevé... Ma bien aimée en a profité pour venir me retrouver... Et nous voilà !.. Mariez-nous donc, et rapidement, je vous en supplie... On nous poursuit peut-être !

Le maire. — Vous marier ! vous marier !.. C'est facile à dire... Mais il faut des formalités, des papiers, des autorisations...

La jeune homme. — Mais alors nous sommes perdus !.. (Apercevant la boutonnière du maire.) Mais non ! nous sommes sauvés !.. Vous êtes un collègue !.. Vous êtes du T.-C.-F. !

Le maire. — Certes !

La jeune fille. — Nous aussi !..

Le maire. — Dans ces conditions, je ne puis me refuser à vous unir !.. Des T.-C.-F. !.. Allons-y !

Il les unit.

Le jeune homme. — Voilà qui est fait ! Merci, monsieur le maire. Nous vous sommes infiniment obligés !..

(Il saute sur sa machine, ainsi que sa jeune femme, et tous deux disparaissent ; quelques instants se passent.)

Une femme de chambre, surgissant en costume de bicycliste. — Vous ne les avez pas vus ?

Le maire. — Si !.. Ils viennent de s'en aller !

La femme de chambre, s'arrachant les cheveux. — Alors, je suis perdue !.. On va me renvoyer !.. Je m'étais pourtant bien dépêchée de regonfler mon "pneu" et j'ai emballé jusqu'ici !.. Que vont dire Monsieur et Madame ? Ciel ! les voilà !..

(Le père et la mère, couverts de poussière, paraissent en costumes de bicyclistes.)

Le père. — Où sont-ils les misérables ?..

La mère. — Où se cachent-ils ?..

Le maire. — Je viens de les marier...

Le père. — Je les maudis !..

Le maire. — Ils sont partis d'ici il y a dix minutes.

Le père. — Il y a dix minutes ?.. Dix minutes seulement ?.. Alors, à deux heures vingt-deux !..

Le maire. — Oui.

Le père, à la femme de chambre. — Et Mademoiselle vous a quittée à une heure vingt-quatre !..

La femme de chambre. — Oui, monsieur.

Le père, radieux. — Mais alors, elle a battu le record de l'heure sur route !.. La chère enfant !

(Il grimpe sur sa machine, vole au télégraphe et expédie à la localité la plus rapprochée la dépêche suivante :)

" Reviens vite ; tu seras pardonnée."

BRIOCHÉ.

PLAISIRS D'HIVER

Une bonne sœur aînée ne doit pas laisser les fillettes s'aventurer sur la glace avant de s'être assurée par elle-même de sa solidité.



LA GLACE EST-ELLE BONNE ?

Elle va, ses patins à la main, scrutant prudemment du pied la couche glacée.

Les fillettes sourient, tant assurées elles semblent d'une bonne partie sur l'étang.

PROVERBES ESPAGNOLS

La fortune envoie des amandes aux gens qui n'ont plus de dents.

Qui trouve la maison bâtie et la nappe mise ne sait pas le prix des choses.

Nos propres défauts nous déplaisent quand nous les voyons chez autrui.

(1) Archives Canadiennes. Canada correspondance générale, vol. 9, p. 289. Mémoires de messieurs Barillon et Bourepas. Oct. 1687.

(2) Canada Correspondance Générale 1688. Vol. 8. Archives Canadiennes.